



REVUE DES
ETUDES
ANCIENNES

1
2
5

TOME 125
2023 - N°2

Δρυμός, ὕλη, ἄλσος, ξύλον : DANS LES BOIS DE STRABON

Benoît LAUDENBACH*

Résumé. – Dans sa *Géographie*, Strabon, entre autres choses, dresse un tableau des différentes ressources de l'*oikouménè*. Le bois est l'une d'entre elles, mais le vocabulaire qu'emploie Strabon va bien au-delà de la seule ressource ligneuse. L'article étudie ce vocabulaire relatif au bois à l'échelle de toute la *Géographie* (répartition des termes entre les différents livres et typologie des champs lexicaux) et, à travers quelques études de cas, cherche à préciser le sens des termes génériques les plus fréquents (δρυμός, ὕλη, ἄλσος, ξύλον) que Strabon utilise dans trois contextes, différents mais non exclusifs : le bois comme marqueur d'un territoire et d'un paysage, le bois comme ressource, et le bois comme *thauma*.

Abstract. – In his *Geography*, among other things, Strabo gives an overview of the various resources available in the *oikouménè*. Wood is one of them, but the vocabulary used by Strabo goes far beyond the scope of wood resources. The article explores the vocabulary associated with wood across the whole of *Geography* (distribution of terms between the different books and lexical fields typology) and through a few case studies, seeks to clarify the meaning of the most frequent generic terms (δρυμός, ὕλη, ἄλσος, ξύλον) used by Strabo in three different but not exclusive contexts: wood as a marker of territory and landscape, wood as a resource, and wood as *thauma*.

Mots-clés. – Strabon, Géographie, bois, δρυμός, ὕλη, ἄλσος, ξύλον.

Keywords. – Strabo, Geography, wood, δρυμός, ὕλη, ἄλσος, ξύλον.

* Sorbonne Université, UMR 8167 Orient & Méditerranée – Antiquité classique et tardive ; benoit.laudenbach@sorbonne-universite.fr

Quand il est question de la *Géographie* de Strabon, il convient d'avoir en mémoire son objet, l'esprit dans lequel elle fut écrite et le public qu'elle visait. L'auteur s'en explique clairement dans ses prolégomènes : sa géographie est un complément à ses *Commentaires historiques*¹ ; comme eux, son objectif, d'intérêt général, est de donner aussi bien à l'homme d'État – dont le monde habité est le terrain d'action et le territoire qu'il doit administrer – qu'à l'amateur éclairé et au philosophe – pour qui ce monde est un objet d'études – une description de l'*oikouménè*, de son étendue, de la relation de ses parties, de son peuplement et de ses différentes ressources². Le bois n'est pas explicitement cité parmi ces ressources, bien qu'il en soit un élément attendu et qu'il ait sa place dans une description chorographique. Il faut en réalité le compter au nombre des φυτά, terme très générique qui désigne toute végétation dont la connaissance est susceptible d'apporter un profit (ὠφέλεια) au lecteur de la *Géographie*³. Un relevé des termes se référant au bois, dans son acception la plus large, montre que c'est un thème abondamment évoqué par Strabon même s'il ne consacre que peu de vrais développements à ce sujet. L'objectif du présent travail est donc double : donner d'une part un aperçu de la richesse lexicale présente dans toute la *Géographie* et tenter d'autre part, par une contextualisation des principaux termes employés, de préciser le sens de certains d'entre eux.

LE VOCABULAIRE DU BOIS DANS LES DIX-SEPT LIVRES DE LA *GÉOGRAPHIE* : PROBLÈMES DE MÉTHODE ET STATISTIQUES

Faire un relevé systématique du lexique du bois dans la *Géographie* n'est pas chose aisée. Les dimensions de l'ouvrage, « colossal » (κολοσσοῦργία, I, 1, 23), expliquent une partie des difficultés. Mais le premier problème est celui de la définition de ce que l'on entend par

1. I, 1, 22 et 23.

2. I, 1, 16, « La géographie est essentiellement orientée vers les besoins de la vie politique (πρὸς τὰς χρεῖας τὰς πολιτικάς). En effet la scène de nos actions est constituée par la terre et la mer que nous habitons (...). Dans ces conditions, il est clair que la géographie tout entière est orientée vers la pratique du gouvernement (ἐπὶ τὰς πράξεις... τὰς ἡγεμονικάς) » ; I, 1, 17 : « La géographie s'adresse au monde du gouvernement et répond à ses besoins (πρὸς τοὺς ἡγεμονικοὺς βίους καὶ χρεῖας) » ; I, 1, 22 : « Le présent traité doit être d'intérêt général et servir à la fois le citoyen actif (πολιτικόν) et le peuple (δημοφελές) (...). Par citoyen actif, nous entendons un homme qui, loin d'être totalement inculte, a suivi le cycle des études et reçu la formation en usage chez les hommes libres et les adeptes de la philosophie (τῆς τε ἐγκυκλίου καὶ συνήθους ἀγωγῆς τοῖς ἐλευθέροις καὶ τοῖς φιλοσοφοῦσιν) ». Sauf pour les livres XIII, XIV, XVI, toutes les traductions sont celles des volumes de la CUF, parfois très légèrement modifiées.

3. I, 1, 1 : « Le profit multiple (ἢ ὠφέλεια ποικίλη) que l'on peut tirer [de la science géographique], dans des domaines si divers, qui touchent aussi bien à la vie politique (πρὸς τὰ πολιτικά) et à la pratique du gouvernement (τὰς ἡγεμονικάς πράξεις) qu'à la connaissance des phénomènes célestes, de la terre, de la mer avec ce qu'elles contiennent, êtres vivants, plantes, fruits, et aussi des particularités que l'on peut rencontrer dans chaque pays (τῶν ἐπὶ γῆς καὶ θαλάττης ζώων καὶ φυτῶν καὶ καρπῶν καὶ τῶν ἄλλων ὅσα ἰδεῖν παρ' ἐκάστοις ἔστι), exige le même genre d'homme, quelqu'un qui ait pour souci l'art de vivre et le bonheur ». Le même terme revient à deux reprises au § 16, dans une formule équivalente : « êtres animés, plantes, et de manière générale tout ce que produisent d'utile ou de nuisible la terre et la mer » (οἷον ζώων καὶ φυτῶν καὶ τῶν ἄλλων, ὅσα χρήσιμα ἢ δύσχρηστα φέρει γῆ τε καὶ θάλασσα).

« bois ». D'une façon un peu empirique et arbitraire, j'ai adopté le critère des juristes romains, qui regroupaient sous le terme de *lignum* aussi bien le bois coupé que le bois non coupé⁴, en le tempérant par ce que dit explicitement Strabon de certains végétaux⁵.

J'ai donc essayé de recueillir toutes les occurrences du bois dans son double aspect matériel, vivant et mort, brut et manufacturé : d'une part le bois sur pied, susceptible d'être exploité ou d'être le lieu d'une exploitation, même si ce n'est pas le cas ou que Strabon n'en parle pas, c'est-à-dire tous les espaces boisés (forêts, bois, bosquets, plantations, jardins plantés d'arbres...) et les arbres eux-mêmes (essences, parties ligneuses de l'arbre) ; d'autre part le bois exploité, qu'il s'agisse de bois à brûler, bois de construction, bois de fabrication, objets en bois, bois aromatique, fruits d'une culture, etc., et les métiers et ustensiles associés à ces exploitations. J'ai en revanche éliminé de mon relevé quasiment toutes les références aux vignes et au vin, sauf dans les très rares cas où Strabon en parle pour le bois des sarments ou des ceps ; *a contrario*, j'ai enregistré toutes les occurrences de noms d'arbres, même quand Strabon n'en parle que pour leurs fruits, par exemple le figuier ou l'olivier – la présence d'un fruit indiquant la présence de l'arbre qui le porte. Dans les cas douteux, par exemple les objets en bois ou les fruits, je n'ai en général conservé que les passages où Strabon met l'accent sur le matériau⁶. Je n'ai pas inclus tous les termes désignant des objets en bois, ou supposant l'usage d'objets en bois, même lorsque Strabon ne mettait pas l'accent sur le matériau⁷, faute

4. Savoir si le *lignum* incluait aussi bien le bois coupé (*concisum*) que le bois non coupé était une question juridique débattue. Ulpien (*Dig.* XXXII, 55, intr.), sous l'appellation générique *lignum*, distingue d'une part la *materia*, le bois de construction (*materia quae ad aedificandum, fulciendum necessaria est*) et d'autre part le *lignum*, le bois simple, seulement bon à être brûlé (*lignum quidquid comburendi causa paratum est*). Reprenant en partie une jurisprudence d'Ofilius, contemporain de Strabon, il inclut dans le *lignum* « tout le bois qui n'est pas appelé d'un autre nom, comme les baguettes, le charbon, les noyaux d'olive, qu'on ne peut utiliser autrement que pour la combustion, mais aussi les glands et d'autres noyaux » (*omnia ligna ..., quae alio nomine non appellantur : veluti virgae, carbones, nuclei olivarum, quibus ad nullam aliam rem nisi ad comburendum possit uti, sed et balani, vel si qui alii nuclei*), mais également, contre le même Ofilius, « ce qui n'a pas encore été débité en morceaux, si toutefois il a été destiné à être débité » (*quod nondum minutatim fuit concisum, si jam concidendo fuit destinatum*, *Dig.* XXXII, 55, 1 et 2).

5. Par exemple, bien qu'ils soient décrits en XVII, 1, 15, on ne verra ici ni le lotus rose, dont le péricarpe, assez dur, servait de récipient une fois évidé, ni le papyrus, dont la nature ligneuse était pourtant reconnue : d'après Ulpien, il faisait partie des plantes appelées *lignum*/ξύλον (*Dig.* XXXII, 55, 5) ; cf. aussi Jean l'Aumônier (éd. H. Delehay, *Analecta Bollandiana* 45, 1927, p. 22, § 8) : « Un lac nommé Maria est aménagé à Alexandrie, où le papyrus pousse habituellement en quantité ; les habitants du lieu l'abattent et l'utilisent en guise de bois de chauffage » (Καὶ γὰρ λίμνη καθέστηκεν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, Μαρία προσαγορευομένη, ἐν ἣ ἡ πλείστος πάπυρος βλαστάνειν εἶωθεν, ὃν ὕλοτομοῦντες οἱ κάτοικοι τοῦ τόπου ἀντὶ ξύλων εἰς καῦσιν κέχρηται (je remercie Jean Gascou pour ces deux références). Strabon ne parle pas du tout de ces plantes en ces termes.

6. Ainsi, je garde tous les bâtons et baguettes, à moins qu'ils ne soient spécifiquement dans un autre matériau, mais uniquement les licous spécifiquement caractérisés de ξύλινα (XVII, 3, 7, περιτραχήλια ξύλινα) ; les navires sont en général éliminés, sauf s'il est fait référence à leur technique de construction ou à des pièces spécifiquement en bois ; je retiens les mentions d'arbres fruitiers en général, susceptibles aussi d'une exploitation du matériau ligneux (par ex. V, 4, 2, ξύλινος καρπός), mais exceptionnellement les fruits seuls.

7. Par exemple les ξόανα, ou les ιστά, les métiers à tisser, ou encore les glands à cochon, qui supposent la présence de chênes.

d'y avoir pensé à temps. La liste obtenue n'est donc pas exhaustive, mais donne tout de même des ordres de grandeur et des tendances assez précis. Finalement, sur toute la *Géographie*, on trouve 235 lemmes relatifs au bois, répartis sur environ 575 occurrences regroupées dans près de 325 passages. Comme les occurrences sont réparties de façon très variable à l'intérieur de chaque livre, il m'a en effet paru plus significatif de les regrouper en passages. J'entends par « passage » un paragraphe ou une portion de paragraphe présentant une unité de sens et contenant au moins une référence au bois – mais pouvant contenir plusieurs mots, uniques ou différents, se référant à une même réalité – par exemple un arbre, δένδρον, et son essence – ou bien à des réalités différentes – par exemple une forêt, ὕλη, et un arbre dans cette forêt, δένδρον. Il est ainsi possible de comparer les données dans un tableau, en donnant pour chaque livre le nombre de lemmes, d'occurrences et de passages ; le pourcentage de passages par rapport à l'ensemble de la *Géographie* et l'écart à la moyenne si tous ces passages étaient répartis équitablement entre les dix-sept livres (soit 5,9% des passages par livre en répartition théorique) ; et enfin le ou les termes les plus fréquents.

Répartition du lexique du bois dans les dix-sept livres de la *Géographie* de Strabon

| Livres | I | II | III | IV | V | VI | VII | VIII | IX |
|----------------------------------|------------------------|---------|-------------------------------|---------------|----------------------|-------------------------------------|---|-------------|--|
| Territoires | - | - | Ibérie Iles atlantiques | Celtique | Italie du Nord | Italie du Sud | Germanie Illyrie Macédoine Épire | Péloponnèse | Attique Béotie Locride Thessalie... |
| Nombre de lemmes | 15 | 11 | 25 | 27 | 21 | 14 | 11 | 7 | 16 |
| Nombre d'occurrences | 18 | 12 | 30 | 42 | 35 | 18 | 20 | 17 | 19 |
| Nombre de passages | 8 | 5 | 19 | 19 | 21 | 8 | 18 | 14 | 10 |
| Pourcentage | 2,5% | 1,5% | 5,9% | 5,9% | 6,5% | 2,5% | 5,6% | 4,3% | 3,1% |
| Écart à la moyenne | -57,8% | -73,7% | 0% | 0% | 10,5% | -57,9% | -5,3% | -26,3% | -47,4% |
| Termes les plus fréquents | ὕλη φυτόν καρπός | δένδρον | ὕλη | ὕλη δρυμός | ὕλη ἄλσος | ὕλη δρυμός ξύλον εὐδένδρος | δρυμός | ἄλσος | ἄλσος δάσος νάπη |

| Livres | X | XI | XII | XIII | XIV | XV | XVI | XVII | TOTAL |
|---------------------------|--|--------------------------|--------------------------|--------|--------------------------------------|-------------------------|--|-----------------------------|-------------------------|
| Territoires | Eubée Étolie Acharnanie Crète | Asie Cis- Taurique | Asie Cis- Taurique | Troade | Ionie Rhodes Cilicie Chypre | Inde Ariane Perse | Babylonie Phénicie Syrie Arabie | Égypte Éthiopie Libye | |
| Nombre de lemmes | 11 | 20 | 32 | 8 | 18 | 60 | 55 | 38 | 234 |
| Nombre d'occurrences | 15 | 25 | 46 | 12 | 32 | 80 | 97 | 50 | 575 |
| Nombre de passages | 12 | 13 | 26 | 11 | 20 | 36 | 48 | 35 | 323 |
| Pourcentage | 3,7% | 4,0% | 8,0% | 3,4% | 6,2% | 11,1% | 14,9% | 10,8% | 100% |
| Écart à la moyenne | -36,8% | -31,6% | 36,8% | -42,1% | 5,3% | 89,5% | 152,6% | 84,2% | moy. 5,9% |
| Termes les plus fréquents | ὕληεις | δένδρον | δένδρον ἐλαιόφυτος | ἄλσος | ἄλσος ὕλη | δένδρον ὕλη | δένδρον ἄλσος | ἄλσος φοῖνιξ | ἄλσος ὕλη δένδρον |

Cette répartition des mentions du bois entre les dix-sept livres de la *Géographie* permet d'établir d'ores et déjà quelques constats :

1. Le bois est présent dans tous les livres, y compris dans les deux livres introductifs de géographie théorique. Sa présence dans le livre I s'explique par le fait que le bois, comme toutes les plantes, fait partie des connaissances géographiques utiles à l'homme d'État et au philosophe (cf. *supra* p. 357 et n. 2). En I, 1, 17, il est ainsi question d'espaces boisés (ὕλη puis δρυμός) dont l'utilité est cette fois vue sous l'angle tactique⁸. Dans les autres passages des deux premiers livres, les mentions du bois ou de ses métiers semblent davantage l'effet du hasard : au gré de citations (de Polybe, d'Ératosthène et d'Eudoxe), de ses argumentations et de ses comparaisons, Strabon est amené à évoquer telle forêt, tel arbre remarquable ou tel outil⁹.

8. « Même dans des domaines peu importants, l'utilité de la géographie apparaît clairement : par exemple en matière de chasse. L'on serait bien meilleur chasseur si l'on connaissait la forêt, ses caractéristiques, ses dimensions (τὴν ὕλην, ὅποια τις καὶ πόση). De même, il faut connaître un pays si l'on veut y installer un camp dans de bonnes conditions, y dresser une embuscade, ou simplement y circuler (...) De nos jours (...) [dans] la campagne contre les Germains et les Celtes, l'on a vu les Barbares, utilisant les ressources du terrain, se battre dans des marais, dans des forêts impénétrables (δρυμοῖς ἀβάτοις), dans de vastes solitudes, et, à la faveur de l'ignorance, faire croire loin ce qui est près, et tenir secrets les chemins et tous les moyens de s'approvisionner en vivres et en autres biens ».

9. Par exemple à propos des techniques de pêche des Galéotes, d'après Polybe (I, 1, 15 et 16) ; de la valeur des poètes (I, 2, 5) ; de la sphéricité de la Terre d'après Ératosthène (I, 3, 3 et II, 5, 5) ; à propos du mouvement et de la force des flots (I, 3, 9). Au livre II, il est surtout question d'arbres remarquables (II, 1, 14 ; II, 15, 3 et 4 ; II, 5, 14).

2. Dans la partie chorographique, les mentions sont relativement nombreuses dans des régions connues pour leurs bois, notamment les zones situées plutôt au nord de la Méditerranée, comme la Gaule dite « chevelue » au livre IV (19 passages), la Germanie au livre VII (18 passages) avec sa forêt Hercynienne, ou encore l'Italie du Nord au livre V (21 passages), plus boisée que l'Italie du Sud (8 passages au livre VI).
3. Mais elles sont particulièrement nombreuses pour des régions tout à fait inattendues puisque fameuses pour leur aridité naturelle au moins partielle, comme les régions moyen-orientales (livre XVI, 48 passages) ou africaines (livre XVII, 35 passages), ou pour des régions exotiques comme l'Inde, l'Ariane et la Perse (livre XV, 36 passages).
4. Enfin, le monde grec classique (la Grèce continentale des livres VIII, IX et X, et la Grande Grèce au livre VI) apparaît, par comparaison, bien pauvre en bois (43 passages au total pour quatre livres, soit un nombre toujours très inférieur à la moyenne théorique, sauf pour le Péloponnèse).

Comment expliquer ces phénomènes ? Certes, Strabon a pour ambition de donner à l'homme d'État et à l'amateur éclairé un aperçu du monde habité et de ses différentes ressources, dont le bois. Mais, à bien regarder la répartition des occurrences du bois, on a l'impression que son relevé n'est pas systématique, comme s'il passait cette ressource sous silence dans des régions connues, où la présence de bois, ou son absence, et son utilisation sont évidentes pour son lectorat grec, alors qu'au contraire il est particulièrement disert dans le cas de régions moins connues de ce lectorat, ou bien là où la présence de bois est si exceptionnelle que cela vaut la peine d'en parler. Lorsque Strabon explique les critères selon lesquels il sélectionne ce dont il va parler, il émet deux principes parfois contradictoires. Il y a d'une part les régions les plus proches, qui sont aussi les mieux connues et les plus utiles et qui, pour cette raison, doivent être présentées avec le plus de détails¹⁰ ; d'autre part, indépendamment des régions envisagées, Strabon veut se concentrer sur le plus important et le plus connu, en négligeant les points mineurs¹¹. Et, dans la mesure du possible, il veut s'en tenir aux éléments « qui sont tout à la fois utiles pour l'action (τὸ πραγματικόν), mémorables (εὐμνημόνευτον) et pleins d'agréments (ἡδὺ διατρίβειν) ». (I, 1, 23). Dans cette perspective, les grandes forêts du Nord comme le bois d'Égypte sont tout à fait dignes de mention (εὐμνημόνευτον, ἀξιόλογον), mais le bois des régions grecques fait clairement partie des μικρά et ἀφανῆ, bien qu'il faille décrire la Grèce en détail.

On en trouve une forme de confirmation lorsque l'on observe le vocabulaire employé dans chaque livre en particulier, c'est-à-dire pour chaque zone géographique. Si l'on compare trois

10. I, 1, 16 : « Les régions les plus proches [sont] les mieux connues (μᾶλλον... γνωρίζοιτο). Ce sont elles d'ailleurs qu'il est légitime de décrire avec plus de détails (διὰ πλειόνων), pour les faire connaître (γνώριμα), car elles sont d'un intérêt (τῆς χρείας) plus immédiat ».

11. I, 1, 23 : « Il faut ici négliger les détails mineurs (μικρά) et sans notoriété (ἀφανῆ) et s'étendre à loisir sur les caractères connus (τοῖς ἐνδόξοις) et importants (μεγάλοις) ».

livres choisis parmi des régions très différentes, par exemple les livres V (consacré à l'Italie du nord), VIII (le Péloponnèse) et XVI (la Babylonie, la Phénicie, la Syrie et l'Arabie), on se rend compte que le choix et la quantité des mots est très variable d'un livre à l'autre. Les mots communs sont très peu nombreux et se limitent aux termes génériques (ἄλσος pour les trois livres, ὕλη et ῥάβδος pour les livres V et XVI). Seuls certains termes génériques sont souvent employés (ἄλσος, ὕλη, δένδρον et ses dérivés, et les dérivés de ξύλον), de même que les désignations d'essences caractéristiques d'une région (φοῖνιξ au livre XVI). Le livre V présente un choix de mots assez diversifié, mais limité à des termes génériques, touchant aussi bien au bois sur pied qu'au bois comme ressource¹². Le livre XVI au contraire semble se concentrer sur des arbres, des essences ou des utilisations spécifiques – ce qui peut s'expliquer par l'absence naturelle de forêt et par le caractère exotique des régions décrites¹³. Le lexique du livre VIII est de son côté assez pauvre, à l'exception du terme religieux ἄλσος et de quelques termes techniques¹⁴, alors que, même si le Péloponnèse n'avait peut-être pas beaucoup de hautes futaies¹⁵, il pouvait au moins avoir un couvert d'arbustes que Strabon aurait pu mentionner : soit il passe sous silence ce qui était peut-être une évidence à ses yeux, soit le bois n'y était en effet pas une ressource d'importance, soit – plus probablement – Strabon considère que le plus remarquable de cette région est sa géographie religieuse¹⁶. Chaque livre, c'est-à-dire

12. Il s'agit des termes ὕλη (6 occurrences), ἄλσος (5 et καταλήσος), βάλανος (2), πίθος (2). Les autres ne sont attestés qu'une fois : ξύλον, ξυλοπαγής, ξυλεία ; δενδρίτις, μεγαλόδενδρος ; ἀγγεῖον, αἴγειρος, ἀνθρακιά, ἐλαιόφυτος, καρπός, ναυπηγήσιμος, ῥάβδος, σέλμα, σποδιά.

13. Il s'agit des termes δένδρον (9, et ἄδενδρος), ἄλσος (6), ὕλη (5), φοῖνιξ (5), ἐλαία (4 et ἐλάϊνος, ἔλαιος, ἐλαιών), κιννάμωμον (4), λίβανος (4), δρυμός (3), εὐδένδρος (3), σμύρνα (3), δόκος (2), κασία (2), κατάσκιος (2), ῥάβδος (2), σκνταληφόρος (2), στύραξ (2). Les autres mots relatifs aux espèces particulières qui n'apparaissent qu'une fois sont : Αἰθιοπικός, ἄκανθα, βάλσαμον, καρυστός, καλάμιος, κτύσιος, λιβανωτοφόρος, μηλέα, μυρίκη, ξυλοβάλσαμον, παλίουρος, σησάμιος, τέρμινθος ; aux espèces génériques : ἀειθαλής, εὐκαρπία, εὐκαρπος, θάμιος, θαμνώδης, ἡμερος, καρποφόρος, φυτόν ; divers : ἄξυλία, γομφωτός, καύσιμος, κολοβός, ξυλοκόπος, ῥίζα, σκῆπτρον, στρώτηρ, στύλος, συνηρεφής, τόρευμα, φυλλάς, ψιλός.

14. Ἄλσος (10), ἀγριέλαιος (2), δρυμώδης, ἦλος, ἰστός, μελία, πίναξ.

15. L'état du couvert forestier dans l'Antiquité est mal connu pour le Péloponnèse, d'autant que les sources concernent essentiellement le bois d'œuvre, ce qui ne correspond pas à tous les types de forêt. Si l'on peut déduire de Théophraste qu'à la fin du IV^e s. av. J.-C. la Grèce continentale avait perdu l'essentiel de ses grands arbres, d'autres sources laissent entendre que ce n'était par exemple pas le cas de l'Arcadie, cf. W. V. HARRIS, « Bois et déboisement dans la Méditerranée antique », *Annales (HSS)* 66, 2011, p. 105-140, <https://www.cairn.info/revue-2011-1-page-105.htm>, § 46. Pour une description du paysage typique de la Grèce continentale, cf. S. AMIGUES, « L'exploitation du monde végétal en Grèce classique et hellénistique. Essai de synthèse », *Topoi* 15, 2007, p. 111-112. Je remercie Cécile Durvy pour ces références.

16. La même remarque pourrait être faite pour les livres IX (Attique, Béotie, Thessalie...) et XIII (Troade) ; au livre X, le terme le plus fréquent est ὕληεις, qui, caractérisant toujours un territoire, provient en réalité des nombreuses citations surtout homériques qui émaillent la description des îles grecques, notamment l'Eubée et la Crète (X, 2, 10 = *Od.* I, 246 ; X, 2, 11 = *Od.* IX, 21 ; X, 2, 14 = *Od.* I, 246 ; X, 2, 17 = *Il.* XIII, 12 ; XIII, 1, 7 = *Il.* VI, 396 ; XIII, 1, 65 = *Il.* VI, 397), et d'une citation de Théopompe (VII fr. 20c Baladié = Théopompe *FGrH* fr. 382bis [= P. Colon. 5861]).

chaque région géographique, comporte donc des spécificités qui sont fonction non seulement des informations dont dispose l'auteur, par autopsie ou par ses sources, mais aussi de ce qu'il choisit délibérément d'en montrer.

Malgré la grande richesse lexicale du bois à l'échelle de toute la *Géographie*, seuls 6 termes génériques et leurs 32 dérivés et composés (noms, adjectifs et verbes) représentent plus de la moitié des occurrences, soit 324 (229+95)¹⁷ :

- **δένδρον** (δένδρειος, δενδρῆτις, ἄδενδρος, δενδροτομέω, δενδροφόρος, δενδροφορία, εὐδενδρος, μεγαλόδενδρος, πολύδενδρος) : 88 (58+30) ;
- **ὕλη** (ύλήεις, ύλώδης, ύλόβιος, ύλομανέω, ύλοτόμιον, ύλοτόμος)¹⁸ : 75 (57+18) ;
- **ἄλσος** (εὐαλσής, si cette correction est juste, καταλσής) : 60 (58+2) ;
- **ξύλον** (ξύλινος, ξυλισμός, ξυλεία, ἄξυλία, ἄξυλος, αὐτόξυλος, ξυλοβάλαμον, μονόξυλος, ξυλοκόπος, ξυλομιγής, ξυλοπαγής, ξυλόφαγος, ξυλοφορέω) : 52 (19+33)¹⁹ ;
- **δρυμός** (δρυμώδης, κατάδρυμος) : 38 (32+6)²⁰.

Mis à part δένδρον et ἄλσος qui désignent des réalités bien identifiables – l'arbre et le bois sacré – tous les autres termes sont à peu près synonymes et désignent le bois tantôt au sens de forêt (ὕλη, δρυμός), tantôt au sens de matériau ligneux (ὕλη, ξύλον). Nous tenterons plus loin d'en distinguer les emplois.

LES CHAMPS LEXICAUX : STRABON TOUCHE-À-TOUT

Afin d'appréhender l'ensemble du lexique strabonien du bois, je propose de l'ordonner par champs lexicaux. On se rendra compte alors que, même si la plupart des termes n'apparaissent en réalité qu'une ou deux fois et d'une façon non uniforme dans la *Géographie* pour les raisons mentionnées plus haut, ce lexique couvre absolument tous les aspects du bois :

1. les espaces boisés et les types de végétation : en plus des termes génériques dont je viens de parler, ajoutons :

17. Entre parenthèses sont indiqués d'abord le nombre d'occurrences du terme simple (en gras), puis celui des composés et dérivés répertoriés. Ces chiffres ont été vérifiés *via* une recherche par lemme sur le *TLG*. La proportion est donc sans doute légèrement surestimée puisqu'une telle vérification n'a pas été faite pour les près de 230 autres lemmes. C'est une tendance.

18. On pourrait ajouter Ὑλική (IX 2, 20), mais il s'agit d'un toponyme de Béotie.

19. Pour tous les autres termes, Strabon préfère les formes simples aux formes composées. Pour des mots descriptifs, notamment des adjectifs ou des verbes, il préfère en revanche souvent les formes composées, cf. B. LAUDENBACH, *Strabon. Géographie. Tome XIV : livre XVII, 1^{re} partie (L'Égypte et l'Éthiopie nilotique)*, Paris 2015, p. LXI et n. 117.

20. À ces termes génériques, on peut ajouter δάσος (δασός ; « espace couvert de végétation »), avec 11 occurrences (5+6), seulement dépassé par deux noms d'espèces et leurs composés, ἐλαία et φοῖνιξ. Strabon mentionne aussi occasionnellement le synonyme δαῦλος.

- φυτά (et ses composés comme ἐλαιόφυτος), qui désigne un espace *planté* d'arbres, comme le précise la plupart du temps le contexte – plus rarement au sens générique de « plante » ou « plantation d'espèces pérennes » ;
 - δενδροφόρος, εὐδενδρος, μεγαλόδενδρος, qui désignent un espace couvert d'arbres, dont on met en avant la qualité ou la taille ;
 - νάπη, le vallon boisé ;
 - δρῶς, pouvant s'employer par métonymie pour la forêt de chênes (cf. aussi δρυόεις²¹) ;
 - ἄδενδρος, ψιλός, qui désignent les espaces au contraire dépourvus d'arbres ;
2. l'arbre en général (δένδρον) et les essences d'arbre exprimées soit par des termes génériques, souvent accompagnés d'adjectifs indiquant une diversité ou une catégorie, soit par des termes spécifiques :
- a. *termes et expression génériques* : ὕλη ποικίλη/παντοδαπής (forêt d'essences diverses) ; ἡ τοιαύτη ξυλεία (ce type de matériau)²² ; παντοῖα στελέχη (fûts d'essences diverses)²³ ; φυτά, φυτουργεῖν, φυτουργία, κατάφυτος (plantations) ; ἡμέρα δένδρα (arbres de culture) ; δένδρα καρποφόρα, ἀκρόδρυα (arbres fruitiers) ; ἀειθαλής (arbre à feuilles persistantes) ; ἀκάνθινον, ἀκανθώδης (épineux) ; θάμνος, θαμνώδης (végétation basse) ;
- b. *termes spécifiques* (liste non exhaustive)²⁴ :
- arbres du pourtour méditerranéen, bien connus des Grecs : ἀχράς (poirier épineux), ἀγριέλαιος (olivier sauvage), ἔλαιον/ἐλαιόφυτος (olivier), δάφνη (laurier), ἐλάτη (pin parasol), θύϊνος (de thuya articulé), κρανεῖνος (cornouiller mâle), κυπάρισσος (cyprés), κύτισος (luzerne arborescente), μυρική (tamaris), ὀροκάρυον (noyer), πεύκη (pin maritime), πίτυς/πιτυώδης (pin), πύξος (buis), συκή (figuier), σφένδαμνος (érable), τέρμινθος (pistachier térébinthe), δενδρῆτις (nom d'un cépage de Cécube).
 - arbres caractéristiques du nord de l'Europe, également bien connus des Grecs : δρῶς (chêne), αἴγειρος (peuplier), μελία (frêne), ὄξυη (hêtre), μηλέα (pommier), πτελεῖνος (d'orme) ;

21. Terme faussement homérique introduit par des grammairiens après *Il.* II, 783 (XIII, 4, 6).

22. XIV, 5, 3, où τοιαύτη renvoie spécifiquement au cèdre mentionné en début de phrase.

23. XV, 1, 29, καὶ ἄλλα παντοῖα στελέχη ναυπηγήσιμα, listés après le pin et le cèdre destinés à la flotte d'Alexandre sur l'Hydaspe. Le terme générique est bien παντοῖα, στελέχη désignant dans la phrase les troncs coupés et transportés.

24. La question de l'identification exacte des espèces dépasse mon propos. Je donne les traductions usuelles.

- arbres plus « exotiques » et souvent considérés comme étonnants par Strabon : ἄκανθα (gommier d'Arabie), ἄκανθα τῶν Αἰγυπτίων (« acacia » des Égyptiens), βάλανος δρυΐνη (littéralement « gland de chêne », cette expression désigne en III, 2, 7 une sorte d'algue identifiée au *Fucus vesiculosus*), βάλσαμον (baumier), ἔβενος/ἔβενίνη (ébène), ἐριοφόρον δένδρον (cotonniers), κάλαμος/καλάμινος (roseau), κέδρος (cèdre), κερατία (caroubier), λίβανος/λιβανωτοφόρος (arbre à encens), λωτός (« lotus »), μελίλωτον, μυρρίνη (myrte), ξυλοβάλσαμον, παλίουρος (jujubier), περσέα (persée), σμύρνη (arbre à myrthe), στύραξ (aliboufier), συκάμινος (mûrier), τέρμινθος (térébinthe), φοῖνιξ/φοινικότροφος/φοινικίνη (diverses sortes de palmiers dattiers), κασία (casse) ;
3. toutes les parties de l'arbre : les racines (πυθμή [racine, tige], ῥίζα, ῥιζοφαγέω, ῥιζοῦσθαι) ; le tronc (στέλεχος) ; l'écorce (λέπος [écorce], φλοιὸς δενδρεῖος [écorce], φελλόν [liège]) ; les branches (ἄκρεμών [branches], λύγος [tige, rameau d'un arbuste], κλάδος [rameau, branche pouvant servir à la fabrication quand il est εὐκαμπής, « flexible »]) ; le feuillage (μεγαλόφυλλος [aux grandes feuilles], φυλλάς [feuillage, branchage]) ; les fruits (ἄκρόδρυα [fruits des arbres], βάλανος δρυΐνη/δρυοβάλανος [glands de chêne], εὐκαρπία [aux beaux fruits], ξύλινος καρπός [fruit d'arbre]) ; autres (τὸ μαινόμενον μέλι [sève empoisonnée], χυμός [sève], πρῆσμα [sciure de bois]) ;
 4. les utilisations des parties ligneuses de l'arbre, dont le terme générique, ὕλη, désigne le bois propre à être utilisé d'une façon ou d'une autre²⁵. Mais on peut distinguer le bois comme :
 - a. *combustible* (et assimilé) : ὕλη (spécifiquement comme bois à brûler)²⁶, ξύλα ξέρα (bois sec), (ξύλον) καύσιμον (bois à brûler), ἀνθρακιά (charbon), σποδιά (cendres), ξυλίνη σποδός (cendre de bois), τεφρώδης (comme de la cendre)²⁷, ἐρετμόν (rames)²⁸,

25. Cf. par ex. V, 3, 5, où le terme ὕλη, à côté de νομαὶ δαγίλεις et καρποὶ ἔλαιοι ἢ πετραῖοι, fait partie des ressources des régions productives (οὐ τελέως ἀργὰ οὐδ' ἄχρηστα), bien que marécageuses, du littoral du Latium ; V, 3, 7, où ὕλη désigne les ressources boisées autour de Rome, au-delà du Latium, permettant d'acheminer du bois de construction (ξύλα [...] λίθοις πρὸς τὰς οἰκοδομίας). En XVI, 1, 5 et 11, Strabon (d'après Aristobule) remarque la σπάνις ὕλης en Babylonie à la fois pour la construction navale et, de façon générique, pour tout bois de construction.

26. En ce sens par ex. en XVI, 4, 12, ἐμβαλόντες ὕλην καπνώδη καὶ ὑφάψαντες μικρόν. Sur la distinction entre la *materia* et le *lignum* à brûler, cf. *supra* n. 4.

27. À propos des sols aux alentours de l'Etna. Il n'y évidemment pas réellement de cendre de bois, puisque le terrain est ψιλόν et que le terme est une comparaison ; mais comme τέφρα désigne plus spécifiquement les cendres d'un bûcher funéraire, il implique le bois.

28. IX, 1, 21, dans un oracle de la Pythie de Delphes, à propos de la victoire de Salamine sur les Perses : Κωλιάδες δὲ γυναικες ἐρετμοῖσι φρύξουσι. Il faudrait aussi mentionner toutes les occurrences de πυρά, qui supposent la présence d'un matériau combustible, en général le bois. Mais il est rare que Strabon précise le combustible (sauf IV, 4, 5, pour des mannequins faits de bois et de foin [κολοσσὸν χόρτου καὶ ξύλων], et XV, 3, 14, ξύλα ξέρα).

ἀξυλία (manque de bois pour la cuisson des aliments)²⁹, δενδροτομούντων πρὸς τὴν καῦσιν τοῦ χαλκοῦ καὶ τοῦ ἀργύρου (pour l'industrie du cuivre et de l'argent)³⁰ ;

b. *matériau d'œuvre* :

- de maison : ξυλεία/ὕλη εἰς τὰς οἰκοδομάς... κὰν ταῖς ἐπαύλεσι (bois de construction en Tyrhénie et pour Rome³¹), οἴκοι ἐκ σανίδων καὶ γέρρων (planches et claies pour les maisons gauloises), ἐκ φοινικίων σχιζῶν διαπλεκομένων τοῖχος (mur en palmier tressé en Éthiopie), ξύλινος οἶκος (maison de bois), μόνσνος (tour de bois), σέλμα (poutre/charpente), πῆγμα (échafaudage), δοκός/φοινικίνη δοκός³² (poutre), ὑπέρεισμα (étais), στύλος (pilier, colonne, ἐκ φοινικίων ξύλων en Babylonie³³), στρώτηρ (solive), στέγη (toit, mais pas forcément en bois), καλυβοποιεῖν (construire des huttes) ;
- de clôtures et murailles : ἑπαλξίς (palissade), ξύλινος περίβολος (enceinte de bois), δένδρεσι καταβεβλημένοις εὐρυχωρῇ κύκλος (à propos de l'habitat en forêt des Bretons³⁴) ;
- de ponts et assimilés : ξυλίνη γέφυρα (pont de bois), ξυλοπαγῆς (pilotis), ἴκριον (plate-forme dans des arbres ou des tours³⁵) ;

c. *matériau de construction navale* : ναυπήγιον, parfois νεωρία (chantier naval, avec ou sans mention du bois de construction des forêts environnantes³⁶), ναυπηγία (construction navale)³⁷, ὕλη ναυπηγήσιμος (bois pour la construction des navires)³⁸, μονόξυλον σπάνιον (barque d'une seule pièce de bois)³⁹, ἔμβολος (éperon), ἐρετμόν (rame)⁴⁰, ἀκρόπρωρον ξύλινον (figure de proue), πάκτων (type d'embarcation ronde égyptienne), σανίς (bordage), ξύλων τὰ πλεῖστα... ἐξ ὧν λέμβον συμπηξάμενον (à propos d'une chaloupe construite par Eudoxe de Cnide lors d'un voyage à partir des

29. XV, 2, 10.

30. XIV, 6, 5.

31. V, 2, 5. Ce bois, notamment celui de Pise, est d'abord utilisé pour la construction navale.

32. XV, 3, 10, d'après Aristobule.

33. XVI, 1, 11.

34. IV, 5, 2. Strabon n'emploie jamais le terme καλύβη.

35. XII, 3, 18.

36. Sans mention, cf. par ex. IV, 3, 3, XVII, 3, 16. Je n'avais pas systématiquement relevé ces termes quand ils n'étaient pas explicitement accompagnés d'une mention de bois ; une rapide recherche dans le *TLG* donne douze attestations de νεωρία, quatre de ναυπήγιον, cinq de ναυπηγία.

37. Avec mention du bois environnant, cf. par ex. III, 2, 6 (τὰ τε ναυπήγια συνιστᾶσιν αὐτόθι ἐξ ἐπιχωρίας ὕλης), XI, 2, 17 (Ἀγαθὴ δ' ἐστὶν ἡ χώρα (...) καὶ τοῖς πρὸς ναυπηγίαν πᾶσιν ὕλην τε γὰρ καὶ φῦει), XIV, 6, 5 (Φησὶ δ' Ἐρατοσθένης τὸ παλαιὸν ὕλομανούντων τῶν πεδίων ὥστε κατέχεσθαι δρυμοῖς καὶ μὴ γεωργεῖσθαι [...]) προσγενέσθαι δὲ καὶ τὴν ναυπηγίαν τῶν στόλων) ; sans mention, XV, 1, 17 (d'après Aristobule).

38. Cf. aussi VII fr. 20c Baladié, ἢ δ' ἐ < στι > ν Μεθῶ < νη > (...) < χώρα τις > ὑλήεσσα, εἰς τὴ < ν τῶν νεῶν ἐ > πισευήν (d'après Théopompe, sans doute citation littéraire).

39. III, 2, 3 et 3, 7.

40. IX, 1, 21, mais ici les rames sont utilisées comme du bois à brûler (cf. *supra*).

débris de deux autres embarcations qui s'étaient échouées)⁴¹, διάλυτά τε καὶ γομφωτά (à propos d'embarcations apportées démontées en Babylonie par Alexandre)⁴² ;

d. *objet en bois ou matériau de fabrication d'objets (plus ou moins manufacturés)* :

- bouts de bois, bâtons, massues, gourdins, torches : βακτηρία, κορμός, ῥάβδος, ῥόπαλον, σκίπων, σκῆπτρον, σκυταληφορεῖν/ σκυταληφόροι, σκυταλῖς, ξύλον ἐπερμένον ὅσον τρίπηχυν, δᾶδος, σκόλοψ⁴³, σταυρός, ξύλα πεπυρακτωμένα⁴⁴, ξυλοκόποι ;
- lances, arcs, flèches : δόρυ, τόξος καλάμιος, ξύλινον τόξευμα, ἀκόντισμα, ξυστόν (bois poli = lance) ;
- mobilier et assimilé : μονόξυλοι τράπεζαι ποικιλώταται καὶ μέγιστα, γαλεάγρα (cage devant se rompre, vraisemblablement en bois), αὐτόξυλον ἄροτρον, ξύλινος πίθος, ἰστός⁴⁵, πηκτός (assemblé), σανίς (planche servant d'estrade), σανίδιον (banquette de barque), τροχοί (roues) ;
- ustensiles divers : ξύλινα ἀγγεῖα (vaisselle de bois), ὕπερος (pilon), περιτραχήλιον ξύλινον (licous en bois), τροχίσκοι ξύλινοι κεντρωτοί (disques de bois antidérapants pour la neige) ;
- œuvres d'art : ζόανον, τόρευμα (sculpture, ouvrage ciselé), πίναξ ;

e. *autres produits ou sous-produits de l'arbre, en particulier de ses parties ligneuses* :

- produits ligneux : γλωττα τῶν αὐλῶν (anche de flûte), ἔριον (coton pour des vêtements)⁴⁶, φλοιὸς δένδρειος (écorce pour des vêtements)⁴⁷ ;
- autres : πίττα (poix du Brettion, obtenue à partir d'une résine récoltée dans un δρυμός)⁴⁸, κεδρώω (oindre à l'huile de cèdre)⁴⁹, κιννάμωμον, λίβανος, etc.

41. II, 3, 4.

42. XIV, 1, 11.

43. Ici il s'agit d'un pieu pour un piège (IV, 3, 5).

44. XVII, 2, 3, si la correction, d'après Diodore III, 25, 2, est correcte.

45. VIII, 6, 20. Le terme, polysémique, est employé de façon imagée dans la réponse graveleuse d'une prostituée à qui une femme mariée avait reproché de ne pas aimer le travail, notamment d'aiguille : « Ἐγὼ μέντοι ἢ τοιαύτη τρεῖς ἤδη καθεῖλον ἰστοὺς ἐν βραχεῖ χρόνῳ τούτῳ » (« Je vous ai déjà pourtant, moi qui vous parle, taillé trois patrons, et cela en moins de rien », trad. Tardieu). Littéralement : « Je vous ai déjà descendu trois toiles ». Ἴστός y désigne à la fois le métier à tisser, la toile tissée et le mât d'un navire – ce dernier étant une métaphore poético-argotique du pénis en érection.

46. XV, 1, 20.

47. XV, 1, 20 (où Strabon précise qu'elle est cardée et sert à produire le *bysos*, une sorte de soie, dont on croyait qu'elle était d'origine végétale) et 60.

48. VI, 1, 9.

49. Huile d'importation, car l'action se passe en Celtique (IV, 4, 5).

5. les métiers du bois, les outils et les actions afférentes (abattage, transport, débitage...) :
- métiers/actions* : ὕλοτόμος (bûcheron), ὕλοτόμιον (lieu de coupe et de vente de bois débité), δενδροτομέω (abattre des arbres), ῥιζοτομεῖν (couper des racines), ἐκκόπτω (couper), διακαθαίρω (défricher), τέκτων (charpentier), τεχνίτης (artisan), ὄπλοποιέω (fabriquer des armes, dont des armes en bois) ;
 - transport* : κατάγω, κατακομίζω⁵⁰, εὐκατακόμιστον (facile à transporter), τὸ τῆς πορθμείας εὐμεταχείριστον⁵¹, διατίθημι (entreposer), ἀπόκειμαι (mettre en réserve)
 - outils* : τόρνος (tour à bois), σφήν (coin), ἐσφηνωμένον (fendu avec des coins), ἦλος (clou).

LES CONTEXTES : QUELQUES ÉTUDES DE CAS

L'approche par champs lexicaux est insuffisante, puisque ce lexique est employé par Strabon dans des contextes qui ne les recouvrent pas tout à fait, en fonction des besoins de l'auteur ou de la nature des informations à sa disposition. Une approche par contextes peut être éclairante. Il y a, me semble-t-il, trois contextes différents.

LE BOIS DANS L'ESPACE : TERRITOIRE ET PAYSAGE

Le premier contexte, le plus évident pour un ouvrage de description géographique, est celui du bois présent dans l'espace, naturel ou non, marquant un territoire, sauvage ou habité, et définissant un paysage. Ces espaces boisés sont des jalons géographiques au même titre que les montagnes, les plaines, les villes ou les fleuves, c'est-à-dire qu'ils sont susceptibles de définir aussi bien un territoire qu'une délimitation. Les territoires boisés sont particulièrement fréquents dans les livres III, IV et VII consacrés à l'ouest et au nord de l'Europe. L'exemple le plus caractéristique est celui de la forêt Hercynienne en Germanie, mentionnée à cinq reprises aux livres IV et V. En IV, 6, 9, elle est d'abord présentée comme un espace jouxtant (πλησίον) un autre espace, montagneux celui-ci⁵². Comme n'importe quel territoire, elle peut être habitée par un peuple (les Boïens en VII, 2, 2) et mise sur le même plan syntaxique que d'autres territoires nommés d'après les peuples qui les habitent⁵³. Certes, le nom de forêt Hercynienne

50. Sur le lexique du transport maritime, cf. D. MULLIEZ, « Notes sur le transport du bois », *BCH* 106, 1982, p. 107-118 (en part. p. 111-117).

51. V, 3, 7, XI, 2, 17.

52. « La première chaîne (κορυφή) [du massif des Alpes], modérément élevée et orientée en direction de l'est, est située au-delà du Rhin et de son lac, là où se trouvent les sources de l'Istros, près des Suèves et de la forêt Hercynienne (πλησίον Σοήβων καὶ τοῦ Ἐρκυνίου δρυμοῦ) ». Cf. aussi VII, 1, 13 et 3, 1.

53. VII, 1, 5 : « Ce lac [de Constance] est plus au sud que les sources de l'Istros, de sorte que pour aller de la Celtique à la forêt Hercynienne (τῷ ἐκ τῆς Κελτικῆς ἐπὶ τὸν Ἐρκύνιον δρυμὸν ἰόντι), il faut d'abord passer ce lac, ensuite l'Istros, puis traverser une région plus facile de hauts plateaux pour atteindre la forêt (ἐπὶ τὸν δρυμὸν) ».

s'applique à un territoire à la fois boisé et montagneux qui comprend plusieurs massifs⁵⁴, mais d'autres forêts sont considérées comme des territoires indépendamment de la nature du terrain⁵⁵.

De temps en temps, un territoire boisé marque une frontière. C'est le cas par exemple de la chaîne (ράχις ὄρεινή) qui, couverte de bois (δασεῖαν ὕλην ἔχουσα καὶ μεγαλόδενδρον), part du mont Calpè en Ibérie et marque la frontière (διορίζουσα) entre le littoral et l'intérieur des terres (III, 4, 2) ; ou encore du promontoire (ἄκρα) des Képhalai « qui, élevé et boisé (ὕψηλὴ καὶ ὑλώδης), marque le début (ἀρχή) de la grande Syrte » (XVII, 3, 18). Mais il semble plutôt que, dans ces deux cas, ce soit le promontoire ou la chaîne montagneuse en eux-mêmes qui aient cette propriété, le fait qu'ils soient boisés n'étant qu'une contingence.

En tant que territoire habité, l'espace boisé est très souvent le lieu de la sauvagerie – sauvagerie caractéristique des peuples qui l'habitent ou bien des activités violentes et illégales qui s'y déroulent. Il s'agit la plupart du temps d'un δρυμός⁵⁶, de l'espace occupé par des δένδρα⁵⁷, parfois d'une ὕλη⁵⁸, souvent en association avec des marais, des lieux déserts, des montagnes, c'est-à-dire des lieux difficiles d'accès ou à habiter⁵⁹. Le terme principal est parfois

54. VII, 1, 5, « La forêt Hercynienne est exceptionnellement épaisse (πικνότερος) et formée de grands arbres (μεγαλόδενδρος), elle recouvre des régions escarpées (ἐν χωρίοις ἐρυμνοῖς) » ; VII, 3, 1, « Les proches voisins [des Suèves] sont les Gètes, dont le territoire forme, au début, une bande de terre étroite entre l'Istros au sud et les contreforts de la forêt Hercynienne (τῆ παρωρείᾳ τοῦ Ἐρκυνίου δρυμοῦ) au nord, englobant lui aussi dans ses limites un district montagneux ». Il s'agit de la congruence artificielle du Westerwald, du Taunus et de la Forêt Noire – notons que deux de ces petits massifs montagneux portent des noms de forêt.

55. Cf. par ex. des forêts d'Ibérie (III, 4, 10, « D'abord simple colline dénudée, [la chaîne du Mont Orospe] traverse la plaine dite des Joncs spartaires, puis elle se soude à la forêt [συνάπτει τῷ δρυμῷ] qui règne en arrière du territoire de la Nouvelle Carthage et de la région de Malaca », et III, 4, 13, « la majeure partie de la population [de l'Ibérie] continue à résider dans les forêts au plus grand détriment du voisinage [τὸ τὰς ὕλας ἐπὶ κακῷ τῶν πλησίων οἰκοῦν]), ou la forêt Gallinarienne du Picénum (V, 4, 4, « À l'intérieur de ce golfe se trouve aussi une forêt d'arbustes connue sous le nom de forêt Gallinarienne, qui s'étend sur plusieurs stades d'un sol sans eau et sablonneux [καὶ ὕλη τίς ἐστι θαμνώδης ἐπὶ πολλοὺς ἐκτεινομένη σταδίου ἀνδροῦ καὶ ἀμμώδης, ἣν Γαλλιναρῖαν ὕλην καλοῦσιν]).

56. Par ex. I, 1, 17 *in fine*, IV, 3, 4, VII, 5, 12, ou κατάδρυμος en XII, 3, 31, à propos d'un piton fortifié et inexpugnable, caractérisé par ses falaises à pic et son manque d'eau sur son pourtour.

57. XII, 3, 18 : « Entre les peuples de cette région [l'arrière-pays pontin], tous ceux qui habitent dans les montagnes sont absolument sauvages (ἄγριοι), les Heptacomètes plus encore que les autres. Certains d'entre eux gîtent dans les arbres ou dans de petites tours (ἐπὶ δένδροισι ἢ πύργοι οἰκοῦσι)... ».

58. Par ex. les Ibères (ἄγριοι) en III, 4, 13, dont « la majeure partie continue à résider dans les forêts (τὸ τὰς ὕλας... οἰκοῦν) au plus grand détriment du voisinage ». On ne sait si le terme ὕλας provient de Strabon ou de sa source Posidonius. Cf. aussi XI, 2, 12 : « [Les habitants de la côte pontine du Caucase] descendent de nouveau à la mer [leurs *camares*] quand vient le temps de la navigation. Ils procèdent de la même manière également là où ils ne sont pas chez eux, grâce à la connaissance qu'ils ont des lieux boisés (ὕλωδι χωρία) ».

59. Cf. par ex. IV, 3, 4, « Enfin viennent les Ménapiens, qui habitent des deux côtés du [Rhin], près de ses embouchures, une région de marais (ἔλη) et de forêts d'arbrisseaux peu élevés (δρυμοὺς οὐχ ὕψηλῆς), mais épineux et denses (πικνῆς ὕλης καὶ ἀκανθώδους) » ; IV, 3, 5, « Le pays des Morins, des Atrébates et des Éburons ressemble

qualifié au moyen d'un adjectif exprimant son impénétrabilité⁶⁰ rendant le lieu propice à des activités de brigandage⁶¹. En revanche, le seul ἄλσος associé à la sauvagerie est précisément le lieu où cette sauvagerie est domptée, civilisée⁶².

La notion de territoire étant intimement liée à celle de paysage, ces espaces boisés sont parfois décrits par des termes relatifs à leur aspect, la vision qu'en a le voyageur et le plaisir que l'on peut tirer de cette vision. Ainsi, en III, 2, 3, Strabon évoque le plaisir que dispense le paysage de Corduba en ces termes : « À ces avantages [c'est à dire une population nombreuse et des champs cultivés] s'ajoute pour la vue l'agrément (πρόσεστι δὲ καὶ τὸ τῆς ὄψεως τερπνόν) de terres soigneusement exploitées en bois et en autres sortes de plantations (ἄλσει καὶ ταῖς ἄλλαις φυτουργίαις ἐκπεποιημένων τῶν χωρίων) ». De même en VI, 3, 5, à propos de la Iapygie : « La région de Iapygie qui suit Tarente offre contre toute attente un aspect riant (ἀστεία) car, bien qu'elle apparaisse pierreuse en surface, on découvre au labour que la terre arable y est profonde, et bien qu'elle manque d'eau à un point incroyable, on y voit néanmoins de beaux pâturages et de beaux arbres (εὐδένδρος ὁρᾶται) ». En X, 5, 11, décrivant l'île de Ténos, Strabon précise qu'on y « admire à juste titre (θέας ἄξιον) un grand sanctuaire de Poséidon situé dans un bois sacré à quelque distance de la localité principale (ἐν ἄλσει τῆς πόλεως ἔξω) ». En XIII, 1, 29, il mentionne, « tout près d'Ophrynon, le bois sacré d'Hector dans un lieu bien en vue (τὸ τοῦ Ἑκτορος ἄλσος ἐν περιφανεῖ τόπῳ) »⁶³. Enfin, en XVII, 1, 10, résumant la description d'Alexandrie, il conclut : « En un mot la ville d'Alexandrie est pleine de monuments à caractère votif et de temples : le plus beau d'entre eux (κάλλιστον) est le gymnase, avec au milieu ses portiques longs de plus d'un stade, son tribunal et ses bosquets sacrés (τὰ ἄλση) ».

Cette notion de paysage est particulièrement présente lorsque les bois sont caractérisés par la hauteur, la beauté ou la variété des arbres, avec des termes comme μεγαλόδενδρος⁶⁴,

(ἐμπερηῆς δ' ἐστὶ) à celui des Ménapiens. Il consiste en effet en une forêt d'arbres peu élevés, mais immense (ὕλη... οὐχ ὑψηλῶν δένδρων πολλή) (...). Quant à eux, ils s'enfonçaient avec toute leur famille au plus profond des forêts (εἰς τὰ βάθη), où ils occupaient les îlots des marais (ἐν τοῖς ἔλεσι) ».

60. Comme ἄβατος (I, 1, 17, VII, 5, 12), ἐξαισίος (XII, 8, 8).

61. La piraterie ou le brigandage (ληστήρια). Cf. par ex. encore XI, 2, 12 (*supra* n. 58 ; sans adjectif) : « Les habitants [de la côte pontine du Caucase] vivent de piraterie. (...) Quand ils retournent dans leurs villages, ne pouvant y mettre leurs *camares* à l'ancre, ils les chargent sur leurs épaules pour les transporter dans les forêts (ἐπὶ τοὺς δρυμούς), car c'est là qu'ils ont leur habitat, y cultivant un sol misérable » ; XII, 8, 8 : « L'Olympe est convenablement habité sur tout son pourtour, mais ses hauteurs sont couvertes de forêts immenses (δρυμοὺς ἐξαισίους) et recèlent des lieux pourvus de bonnes défenses naturelles qui peuvent fournir de quoi vivre à des bandes de brigands (ληστήρια) ».

62. V, 1, 9 : « Dans ces bois (ἐν τοῖς ἄλσει, les bois sacrés consacrés à Héra à Argos et à Artémis en Étolie), les bêtes sauvages s'apprivoiseraient d'elles-mêmes, les cerfs vivraient avec les loups dans le même troupeau et se laisseraient approcher et caresser par les hommes, enfin le gibier poursuivi par les chiens n'aurait qu'à s'y réfugier pour qu'aussitôt cessât la poursuite ».

63. Cf. aussi VII, 7, 6, où la ville de Nicopolis passe pour avoir du κόσμος, notamment en raison d'un temple au milieu d'un bois, et d'un autre au-dessus de ce bois.

64. Par ex. III, 2, 3, III, 4, 2, V, 4, 5, VII, 1, 5, XV, 2, 14.

θαμνώδης⁶⁵, ύψηλής⁶⁶, εϋδενδρος⁶⁷, δασύς⁶⁸, παντοδαπής, ποικίλος⁶⁹, etc. ; de même qu'à chaque fois que sont mentionnées des essences particulières, puisqu'une plantation d'olivier ne présente évidemment pas le même aspect qu'un bois de cyprès. Ce paysage peut d'ailleurs tout aussi bien être désagréable, dans le cas de forêts épaisses et sombres⁷⁰ ou bien de territoires dépourvus d'arbres (ψιλός, ἄδενδρος) contrastant avec des territoires plus boisés⁷¹.

Le vocabulaire générique est essentiellement partagé entre δρύμος (et son composé κατάδρυμος⁷²), ὕλη (et l'adjectif ὕληεις, uniquement dans des citations)⁷³, ἄλλος et l'adjectif εϋδενδρος associé à un autre substantif désignant un espace (par ex. une montagne)⁷⁴. La plupart des attestations de δρυμός peuvent être mises en rapport avec un territoire et un paysage. Par son lien étymologique avec δρυς, le chêne, il évoque d'ailleurs un paysage de hautes futaies. Au contraire, ὕλη n'est employé que très rarement pour mettre l'accent sur un territoire ou un paysage ; mais quand c'est le cas, il est la plupart du temps accompagné d'un adjectif ou d'un complément du nom qui le précisera⁷⁵. On le trouve aussi sans ce genre de précision : par exemple, en VII, 1, 5, ὕλη qualifie la forêt de Gabreta (le *Böhmer Wald*), tandis

65. Par ex. V, 4, 4, XIV, 5, 5, XV, 2, 10, XVI, 1, 5, XVI, 2, 41.

66. Par ex. IV, 3, 5, cf. *supra* n. 59.

67. Par ex. IX, 4, 6, VI, 3, 5, XII, 3, 15, XII, 3, 39, XII, 8, 11. Le terme est délicat, car on ignore parfois s'il renvoie à la quantité d'arbres, à leur qualité, à leur aspect, ou à plusieurs de ces caractéristiques ensemble. Le contexte peut aider. Par exemple, on peut être sûr que l'aspect visuel, l'agrément du paysage, est en jeu en VI, 3, 5, où la qualité d'εϋδενδρος contribue à donner à la lapygie un « aspect riant » (ἀστεία) ; et en XII, 3, 39, où Strabon, après avoir décrit le paysage désolant du territoire d'Amasée, caractérisé par des forteresses en ruines et de grandes étendues désertes, précise qu'il est « cependant entièrement planté de beaux arbres (εϋδενδρος) » ou bien couvert de pâturages pour l'élevage.

68. Par ex. III, 4, 2, δασεῖα ὕλη.

69. Par ex. XIV, 1, 20 pour le premier, XII, 7, 3 pour le second, tous les deux avec ὕλη.

70. Cf. V, 4, 5 : « L'Averne est cerné de pentes escarpées qui le dominent de tous côtés, sauf à l'entrée du golfe. La civilisation, aujourd'hui, les a mises en culture, mais elles étaient autrefois couvertes d'une forêt de grands arbres, sauvage et imprévisible (ἀγρία ὕλη μεγαλοδένδρω καὶ ἀβάτω), et, selon la superstition, plongeait le golfe entier dans l'ombre (κατάσκιον) ».

71. Par ex. VI, 2, 8 : « Au-dessus [de l'Etna], les terres sont dénudées (ψιλά), mêlées de cendre (τεφρώδης) et recouvertes de neige en hiver, tandis qu'au-dessous, les forêts voisinent avec les plantations les plus variées (κάτω δὲ δρυμοῖς καὶ φυτεῖαις διείληπται παντοδαπαῖς) ». Cf. aussi XIII, 4, 11 pour un paysage ἄδενδρος.

72. Pour caractériser l'île de Bretagne : ἔστι δ' ἡ πλεῖστη τῆς νήσου πεδιάς καὶ κατάδρυμος (IV, 5, 2).

73. Cf. *supra* n. 16 et 38.

74. Par ex. XII, 3, 15, « Thémiscyra est une plaine baignée d'un côté par la mer, à quelques soixante stades d'Amisos, et de l'autre arrosée par un massif fortement boisé (ὕπὸ τῆς ὀρεινῆς εϋδένδρου) parcouru de quinze torrents qui y ont leur source ».

75. IV, 3, 4 (πυκνῆς ὕλης καὶ ἀκανθώδους) et 5 (ὕλη... οὐχ ὕψηλῶν δένδρων), V, 4, 4 (ὕλη τις... θαμνώδης), V, 4, 5 (ἀγρία ὕλη μεγαλοδένδρω καὶ ἀβάτω), VII, 1, 5 (ἄλλη ὕλη μεγάλη). Les adjectifs dérivés, en revanche, permettent, au moins de façon secondaire, de préciser l'aspect boisé d'un paysage, notamment dans les citations homériques (IV, 1, 11, ὑπερθέσεις... στενάς καὶ ὑλώδεις, VII, fr. 20c, [χώρα...] ὑλήεσσα, X, 2, 12, χῶρον ἀν' ὑλήεντα, X, 2, 14, ὑλήεντα Ζάκυνθον, X, 2, 17 ὑποῦ ἐπ' ἀκροτάτης κορυφῆς Σάμου ὑλήεσσης, X, 2, 18, ἡ Ζάκυνθος... ὑλώδης, XIII, 1, 7 et 65, ὑπὸ Πλάκῳ ὑλήεσση).

que δρυμός désigne la forêt Hercynienne qui lui fait pendant⁷⁶ ; ou bien, seul en IV, 3, 5, le terme qualifie la forêt d'Ardenne, dont la nature ne semble pourtant pas différente de la forêt Hercynienne⁷⁷ – si bien que les deux termes semblent interchangeable, même s'ils ne véhiculent sans doute pas les mêmes connotations⁷⁸.

Ἄλσος, quant à lui, désigne spécifiquement « le bois sacré ». Strabon peut préciser les essences des arbres qui le composent, mais jamais leur agencement⁷⁹. Il évoque toujours un paysage d'agrément, tant et si bien que, lorsqu'il n'y a pas d'arbre, il le note scrupuleusement – preuve que le terme est normalement associé à une réalité paysagère, quelle qu'elle soit⁸⁰ : ainsi, en IX, 2, 33, il observe qu'à Onchestos, « l'endroit, dénudé (ψιλός), occupe une hauteur avec un sanctuaire de Poséidon, lui aussi sans arbres (καὶ αὐτὸ ψιλόν). Les poètes [ici Pindare] embellissent la réalité en appelant bois sacrés (ἄλση) tous les sanctuaires (τὰ ἱερά) même s'ils sont sans arbres (ψιλά) »⁸¹. Enfin, d'autres mots du bois sont susceptibles de recevoir un adjectif descriptif évoquant leur aspect, et donc le paysage : par exemple, l'olivier sauvage (ἔλαιος) apporte de l'ombre à deux îles en face de Myos Hormos (νήσους κατασκίους, XVI, 4, 5) ; des arbres peuvent être d'aspect extraordinaire et très hauts (παράδοξα... μεγάλα, XV, 1, 21) ; la ὕλη peut être πυκνή καὶ ἀκανθώδης (IV, 3, 4), etc.

76. « Alors que la forêt Hercynienne (ὁ Ἐρκύνιος δρυμός) est de l'autre côté du pays des Suèves, il y a de ce côté-ci une autre forêt où ils sont aussi installés, la forêt de Gabreta (καὶ ἄλλη ὕλη μεγάλη Γαβρηῆτα) ».

77. « [Le pays des Morins] consiste en une forêt d'arbres peu élevés (ὕλη... οὐχ ὑψηλῶν δένδρων πολλή), mais immense, encore qu'elle n'atteigne pas les 4000 stades que lui attribuent les historiens. On la désigne sous le nom d'Ardenne ».

78. Cf. aussi IV, 3, 4 : « Enfin viennent les Ménapiens, qui habitent des deux côtés du fleuve [le Rhin], près de ses embouchures, une région de marais et de forêts d'arbrisseaux peu élevés (δρυμούς οὐχ ὑψηλῆς), mais épineux et denses (πυκνῆς ὕλης καὶ ἀκανθώδους) ». Mais dans ce cas il semble que ὕλη ait son autre sens de « matériau ligneux » et non d'espace boisé.

79. Sur l'ἄλσος chez Strabon, cf. déjà CHR. JACOB, « Paysage et bois sacré : ἄλσος dans la *Périégèse de la Grèce* de Pausanias » dans O. DE CAZANOVE, J. SCHEID dir., *Les bois sacrés : Actes du Colloque International (Naples 1989)*, Naples 1993, <http://books.openedition.org/pcjb/325> § 4-6 ; A. ROUVERET, « Strabon et les lieux sacrés de l'oikoumène » dans A. VAUCHEZ dir., *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires : approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome, 2000, p. 43-57.

80. Les bois sacrés sont rarement décrits chez Strabon, mais on trouve parfois le terme ἄλσος accompagné d'adjectifs descriptifs (ἐκπρεπές en V, 1, 8, διαπρεπές en XIV, 1, 20, πολυτελές en XIV, 1, 5, συνηρεφές en XVI, 2, 6), ou de noms d'essences d'arbre. Ainsi le mausolée d'Auguste à Rome est planté de peupliers (V, 3, 8), les bois sacrés du temple de Poséidon Samien à Samicon et de celui de Zeus à Olympie d'oliviers sauvages (VIII, 3, 13 et 30 respectivement), celui d'Ortygie à Éphèse de cyprès et d'autres essences (διαπρεπές ἄλσος παντοδαπῆς ὕλης, κυπαρίττου δὲ τῆς πλείστης, XIV, 1, 20 ; il y a aussi un olivier), et celui du temple d'Osiris à Akanthos en Égypte d'acacia de Thébaidé (XVII, 1, 35). CHR. JACOB, *op. cit.* n. 79, § 7, le définit très justement ainsi : « Ce qui constitue son identité (...), c'est peut-être sa fonction religieuse et un critère d'étendue et de localisation, proche des cités ou facilement accessible, plus que la nature des arbres qu'il renferme ».

81. Cf. déjà J. SCHEID, « *Lucus, nemus*. Qu'est-ce qu'un bois sacré ? » dans O. DE CAZANOVE, J. SCHEID dir., *op. cit.* n. 79, <https://books.openedition.org/pcjb/320>, § 1. Autre exemple en VII, 3, 19, où il est question d'un « Achillodrome », décrit comme un territoire nu, sans arbre, et pourtant appelé « bois sacré » (ἐπὶ ἄκραν τὴν τοῦ Ἀχιλλεῖου δρόμου, ψιλὸν μὲν χωρίον καλούμενον [δ'] ἄλσος).

LE BOIS COMME RESSOURCE

Le deuxième contexte répond à un autre des objectifs de la *Géographie*, puisqu'il s'agit pour Strabon de présenter le bois comme ressource exploitée ou exploitable. Certes, la simple mention d'espaces boisés sous-entend que l'on puisse y trouver des ressources ligneuses, mais Strabon est souvent bien plus explicite. À ce contexte se rattachent naturellement tous les champs lexicaux relatifs aux ressources agricoles – au sens large du terme –, aux ressources ligneuses (bois à brûler, bois de construction, bois pour la fabrication d'objets divers) et aux aspects techniques permettant l'utilisation de ces ressources (transport, métiers, outils).

Lorsqu'il est question du bois comme ressource, et notamment comme ressource de bois de construction pour l'habitat ou les navires, Strabon emploie systématiquement le terme ὕλη, qui désigne plus particulièrement la ressource vivante, la forêt qui fournit le bois dont on tirera des usages variés⁸². On le trouve par exemple avec l'adjectif ναυπηγήσιμος quand la forêt est exploitée spécifiquement pour la construction navale. Par exemple, à propos des Ligyens qui préférèrent vivre dans la montagne plutôt que sur la côte, Strabon précise qu'ils « ont en abondance du bois propre à la construction des navires (ὕλην ναυπηγήσιμον), avec des arbres si grands (μεγαλόδενρον) qu'on en trouve d'une épaisseur de huit pieds au diamètre. Par la riche coloration de leur veinures (τῆ ποικιλία), nombre de ces arbres ne sont pas inférieurs au thuya pour la fabrication des tables » (IV, 6, 2)⁸³.

Comme les essences jouent un rôle important dans les usages du bois, ὕλη peut désigner l'essence d'un bois, même si celle-ci n'est pas précisée. C'est pourquoi on trouve parfois ce mot pour compléter d'autres termes génériques. Ainsi, au livre XIV, 1, 20, l'îlot d'Ortygie est agrémenté d'un « très beau bois à la végétation variée, surtout des cyprès (διαπρεπὲς ἄλσος παντοδαπῆς ὕλης, κυπαρίττου δὲ τῆς πλείστης) » ; au livre XII, 7, 3, on trouve sur les hauteurs du Taurus « des plantations d'oliviers et de belles vignes, et (...) des pâturages inépuisables pour toute espèce de bétail. Il est dominé sur tout son pourtour par des forêts aux essences variées (δρυμοὶ ποικίλης ὕλης) ». Comme nous l'avons dit plus haut, la ὕλη peut aussi s'opposer au δρυμός : dans les prolégomènes (I, 1, 17), le terme ὕλη désigne une forêt dont on peut saisir l'étendue et la qualité (les essences, l'aspect), tandis que le δρυμός est l'espace impénétrable des Barbares germains et celtes⁸⁴ ; en revanche, quelle différence faire finalement en VII, 1, 5, quand Strabon oppose la ὕλη μεγάλη Γαβρήτα et le Ἐρκύνιος δρυμός⁸⁵ ? On pourrait supposer que, comme Strabon dit que la première se trouve « de ce côté-ci » par rapport au pays des Suèves, tandis que le second se trouve « de l'autre côté », la

82. Cf. déjà CHR. JACOB, *op. cit.* n. 79, § 4.

83. Cf. aussi V, 2, 5, XIV, 5, 3, à propos d'une forêt dans l'arrière-pays d'Hamaxia en Cilicie, XIV, 5, 6, à propos des bois de l'île d'Élaioussa (toujours en Cilicie), XV, 1, 29, à propos d'une forêt indienne qu'Alexandre exploita pour construire une flotte afin de descendre l'Hydaspe. Sur les grandes tables de thuya, que Strabon avait pu voir à Rome où elles étaient très prisées, cf. XVII, 3, 4 et la n. 2 de J. DESANGES, *Strabon. Géographie. Tome XV : livre XVII, 2^e partie (L'Afrique, de l'Atlantique au golfe de Soloum)*, Paris 2014, p. 65-66.

84. Cf. n. 8.

85. Cf. *supra* p. 372.

ὕλη est plus proche du monde civilisé gréco-romain, plus proche du centre, et donc exploitable sinon régulièrement exploitée, peut-être par le biais de voies aménagées à l'intérieur facilitant le transport du bois ; le δρυμός est au contraire plus éloigné et relève du domaine des Barbares, par nature non exploitable⁸⁶.

Les autres termes fréquents pour désigner le bois en tant que ressource appartiennent à la famille de ξύλον. À la différence de ὕλη, ils s'appliquent au bois déjà coupé. Ce sens est patent dans l'anecdote de Milon pris au piège d'un tronc à moitié fendu, racontée au livre VI, 1, 12 : « Il cheminait un jour dans une épaisse forêt (δι' ὕλης βαθείας), et il s'était écarté considérablement de la route quand il avisa un grand tronc d'arbre, dans lequel étaient enfoncés des coins de bûcheron (ξύλον μέγα ἐσφηνωμένον). Introduisant dans la fente (εἰς τὴν διάστασιν) d'abord les mains, puis les pieds, il fit appel à toutes ses forces pour l'ouvrir davantage et finalement fendre en deux le tronc (πρὸς τὸ διαστῆσαι τελέως). Mais il ne put faire plus que de l'ouvrir assez pour que les coins (τοὺς σφῆνας) s'en échappassent. Les deux parties du tronc (τὰ μέρη τοῦ ξύλου) s'étant brusquement refermées, il se trouva pris comme dans un piège et fut livré en pâture aux bêtes féroces ». L'action se passe dans une forêt exploitée pour son bois, logiquement nommée ὕλη. L'arbre que trouve Milon a été abattu et sans doute déjà ébranché : c'est donc une grume que les bûcherons n'avaient pas terminé de débiter, sans doute en raison de sa taille considérable, puisque les coins sont encore présents. On trouve aussi l'expression τὸν ξυλισμὸν ποιεῖν (XII, 2, 7) pour désigner spécifiquement l'action de « faire du bois » : c'est bien le matériau abattu qui est ainsi considéré⁸⁷. Le ξύλον est donc le bois de construction, aux côtés de la pierre⁸⁸, et sert aussi à la fabrication d'objets divers – par ex. pour fabriquer un mannequin à brûler en IV, 4, 5. C'est encore le bois déjà menuisé mais brisé, par exemple par un naufrage, et que l'on peut récupérer soit pour un

86. Sur la centralité comme qualité chez Strabon, cf. B. LAUDENBACH, *op. cit.* n. 18, p. LXXXIII ; K. CLARKE, *Between Geography and History. Hellenistic Constructions of the Roman World*, Oxford 1999, p. 210-223 et 333 ; en tant que *topos* rhétorique, notamment de l'éloge-visite des villes, cf. L. PERNOT, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris 1993, p. 205-206.

87. En revanche, dans le même passage, Strabon oppose la Cappadoce « dépourvue de bois (ἀξύλου) » à l'Argée « au contraire couverte de forêts sur tout son pourtour (περικείμενον δρυμόν), ce qui permet aux habitants de Mazaca d'en exploiter le bois à portée de main (ἐγγύθεν ὁ ξυλισμός) ». Si les emplois d'ἄξυλος et de ξυλισμός sont cohérents, Strabon n'emploie pas ici ὕλη comme on s'y attendrait, preuve que le champ sémantique des mots n'est pas figé et que certains se recouvrent.

88. Cf. IV, 1, 12, τινὰ δὲ γεφύραις, ταῖς μὲν ξύλων πεποιημένας, ταῖς δὲ λίθων ; V, 3, 7, τοῦτο δὲ ξύλοις καὶ λίθοις πρὸς τὰς οἰκοδομίας ; XII, 2, 9, τῆς χώρας ἀπάσης τόπος ἦν μεσαίτατος οὗτος τῶν ξύλα ἐχόντων ἅμα καὶ λίθων πρὸς τὰς οἰκοδομίας καὶ χόρτον.

nouvel assemblage, soit pour le brûler⁸⁹. Enfin, c'est aussi le bois sec à ramasser et à brûler⁹⁰. La proximité de sens avec ὕλη, « matériau ligneux », explique que les deux mots soient parfois synonymes, par exemple pour le bois des navires⁹¹.

Il faut encore rattacher à ce contexte quelques mots du champ lexical de l'arbre (notamment les fruits et en général toutes les parties exploitées), des essences particulières, des ressources agricoles et sylvicoles, et le polysémie εὔδενδρος (cf. n. 67).

LE BOIS COMME THAUMA

Enfin, une part importante du lexique du bois est consacrée aux *thaumata*. J'emprunte ce mot aux commentateurs d'Hérodote⁹², mais il est particulièrement efficace pour rendre compte d'un certain nombre de notices qui ont essentiellement pour but d'étonner et de divertir le lecteur – le troisième objectif de Strabon. C'est ici que le lexique, constitué presque exclusivement de termes spécifiques, est le plus foisonnant parce qu'il touche à des domaines variés, allant de la botanique à l'ethnographie. On y trouvera toutes les mentions d'arbres particuliers (δένδρον), remarquables pour une raison ou une autre, des espèces endémiques « exotiques » et des coutumes locales – toutes aussi exotiques pour un Grec – relatives à l'habitat, l'artisanat, l'armement, la chasse, les cultes, etc. Outre δένδρον, on retrouvera souvent dans ce contexte le mot ξύλον et ses dérivés, de même que des noms d'objets⁹³. Chaque cas mériterait un commentaire et je ne m'y étends pas.

Ces trois catégories contextuelles sont perméables, puisque certains passages peuvent appartenir à deux d'entre elles, voire aux trois. C'est particulièrement vrai de la catégorie du *thauma*, puisque Strabon présente souvent comme étonnants, exotiques ou paradoxaux des usages du bois dans des pratiques agricoles, des essences ou des coutumes différentes de ce que les Grecs connaissent. Cependant, on peut considérer qu'il y a toujours une catégorie première, dont vont éventuellement découler les deux autres, de manière implicite ou explicite. Par exemple, lorsqu'en III, 2, 3 Strabon décrit la plaine du Bétis en ces termes : « une vaste

89. Cf. I, 3, 9, « Quand la mer se retire, elle ne possède pas assez de force pour rien ramener au large, cadavre, morceau de bois, ou même le plus léger bouchon (νεκρὸν ἢ ξύλον ἢ τὸ κουφότατον φελλόν) » ; cf. aussi l'histoire d'Eudoxe (II, 3, 4) dont le navire s'est brisé dans un naufrage, les débris (τῶν ξύλων τὰ πλεῖστα) ayant alors servi à la construction d'une autre embarcation (ἐξ ὧν τρίτον λέμβον συμπηξάμενον πεντηκοντόρω πάρισον πλεῖν).

90. XV, 3, 14, τῶ μὲν πυρί, προστίθεντες ξερὰ ξύλα... ; XVII, 2, 3, ξύλοις πεπυρακτωμένοις (cf. n. 44).

91. Cf. IV, 4, 1 où ὕλη désigne le bois des coques qui, le bateau à terre, ne doit pas se dessécher, et XIV, 5, 3 où l'expression ἡ ναυπηγήσιμος ὕλη désigne les grumes convoyées par les rivières du lieu d'abattage jusqu'aux chantiers navals d'Hamaxia, tandis que ξυλεία se rapporte à l'essence des dites grumes – le cèdre.

92. Cf. par ex. CHR. HUNZINGER, « La notion de θαῦμα chez Hérodote », *Ktèma* 20, 1995, p. 47-70 (<https://doi.org/10.3406/ktema.1995.2131>).

93. Par ex. la charrue toute en bois (αὐτοξύλω ἀρότρω, IX, 4, 3) et les tables faites d'une seule pièce (τὰς ... μονοξύλους τραπέζας ποικιλωτάτας καὶ μεγίστας, XVII, 4, 3), mais aussi les licous des chevaux masaesytes (en bois ou en crin, et non en cuir, XVII, 3, 7), les tonneaux ou la vaisselle, tous en bois. Dans le cas de ces derniers objets, ce n'est pas le fait qu'ils soient en bois qui est extraordinaire, mais autre chose : pour les tonneaux, c'est leur très grande taille (V, 1, 12) ou leur usage pour des denrées normalement destinées à des amphores (V, 1, 8) ; pour la vaisselle, c'est l'intensité de sa production à Nucérie (V, 2, 10).

plaine, élevée, fertile, plantée de grands arbres et riche en pâturages (πεδῖον μέγα καὶ ὑψηλὸν καὶ εὐκαρπον καὶ μεγαλόδενδρον καὶ εὐβοτον) », il évoque d'abord un paysage de hautes futaies, exprimé par l'adjectif μεγαλόδενδρον, mais également la productivité de la plaine en général (εὐκαρπον), dont celle des plantations. En XV, 2, 10, profitant du voyage d'Alexandre dans le nord de l'Ariane pour bien en décrire la zone montagneuse, il raconte le manque de végétation le long de la route (διὰ ψιλῶν ὁδῶν), hormis du térébinthe en buisson (πλήν τερμίνθου θαμνώδους), ce qui est en soi un élément étonnant⁹⁴, avec des conséquences sur l'approvisionnement en nourriture (ἀπορούμενος καὶ τροφῆς) et en combustible pour la cuisson de la viande (διὰ τὴν ἀξυλίαν) : ici, au détour d'une anecdote dont le propos est avant tout d'édifier le lecteur, sont amenées incidemment des remarques sur le paysage et les ressources disponibles – ou en l'occurrence indisponibles. C'est un exemple extrême car, en général, lorsque Strabon met en avant le paysage, ce n'est pas pour évoquer des *thaumata*, sauf lorsque la forêt est le lieu d'habitation de peuples considérés comme sauvages – et réciproquement, les *thaumata* ne concernent que très rarement le territoire ou le paysage⁹⁵. En revanche, tant un paysage qu'un *thau*ma peuvent donner lieu à la mention du bois en tant que ressource agricole ou matérielle – et réciproquement.

Résumons : quelles sont les grandes tendances dominant l'usage du lexique du bois dans la *Géographie* de Strabon ? Le géographe emploie en général δρυμός pour les zones de bois sauvage, dans tous les sens du terme, non exploité et probablement non exploitable ; ὕλη pour les zones de bois exploitable et, en partie au moins, probablement exploité ; c'est aussi un terme générique qui peut recouvrir les acceptions de δρυμός quand on lui applique un adjectif approprié ; δρυμός et ὕλη semblent s'opposer à tous les φυτά ou φυτουργία – sauf dans le livre I ; ξύλον désigne plus spécifiquement le bois exploité, abattu et transportable, prévu pour des emplois particuliers – essentiellement la construction des maisons, des ouvrages d'art et des navires ; ἄλσος ne concerne que les bois sacrés envisagés pour leur agrément ; δάσος recouvre les emplois de δρυμός et de ὕλη, mais en mettant l'accent sur le paysage – l'épaisseur de la végétation. Autour de ces mots gravite tout un nuage lexical, dont le mot le plus fréquent est δένδρον et qui sert essentiellement à décrire des essences ou des arbres particuliers, remarquables pour une raison ou une autre. Des notices du même genre concernent différentes utilisations du bois, souvent exotiques, concernant surtout l'habitat, l'armement, des meubles ou des objets et des coutumes.

Ce ne sont là que des tendances, et on trouvera toujours des exemples pour les infirmer, entre autres parce que Strabon fonde en partie son travail sur des auteurs plus anciens qui

94. Ce qui est étonnant, c'est non seulement qu'on ne trouve que du térébinthe, mais peut-être aussi la taille des arbres. Le térébinthe est un arbuste de 3 à 5 mètres, mais la précision θαμνώδους laisse penser qu'il était plus petit que les espèces méditerranéennes plus familières aux Grecs.

95. Notons par exemple les bois sacrés dédiés à Artémis en Italie, entourés de légendes (V, 1, 9), et les forêts impénétrables autour de l'Averne, sujets de superstitions (V, 4, 5), cf. *supra* n. 62 et 71.

n'employaient peut-être pas certains mots de la même façon – il serait ainsi intéressant de regarder si la répartition δρυμός/ῥλη peut correspondre à des sources différentes. Mais, somme toute, le lexique du bois de la *Géographie* reflète parfaitement les trois objectifs généraux de Strabon, bien qu'ils ne soient que très rarement tous atteints en même temps : décrire les espaces géographiques (τὸ πραγματικόν), renseigner sur leurs ressources disponibles (εὐμνημόνευτον), et divertir le lecteur par des ponctuations étonnantes (ἡδὺ διατρίβειν).

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| Alain BRESSON, <i>Hommage à O. Picard</i> | 307 |
|---|-----|

DOSSIER :

LES MOTS GRECS DU BOIS AUX II^E ET I^{ER} SIÈCLES AV. J.-C.

| | |
|--|-----|
| Cécile DURVYE, Stéphane LAMOUILLE, Valérie SCHRAM, <i>Les mots grecs du bois aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. : Polybe, Diodore de Sicile, Strabon, Denys d'Halicarnasse</i> | 309 |
|--|-----|

| | |
|---|-----|
| Marie-Rose GUELFUCCI, Daniel BATTISTI, <i>Le bois dans l'œuvre de Polybe : éléments d'un corpus et propos préliminaires</i> | 313 |
|---|-----|

| | |
|---|-----|
| Cécile DURVYE, <i>Le bois dans la Bibliothèque Historique de Diodore de Sicile : vocabulaire et mise en œuvre</i> | 335 |
|---|-----|

| | |
|--|-----|
| Benoît LAUDENBACH, Δρυμός, ὕλη, ἄλσος, ξύλον : <i>dans les bois de Strabon</i> | 357 |
|--|-----|

| | |
|---|-----|
| Stavroula KEFALLONITIS, <i>Mots du bois chez Denys d'Halicarnasse : de la matière périssable au produit mémorable</i> | 379 |
|---|-----|

ARTICLES :

| | |
|--|-----|
| Guy LACHENAUD, <i>Le lexique du changement et l'émergence d'un discours politique dans les Enquêtes d'Hérodote</i> | 399 |
|--|-----|

| | |
|--|-----|
| Alexandra KOVACS, <i>S'approvisionner en produits carnés à l'époque impériale : l'exemple des marchés à Éphèse</i> | 419 |
|--|-----|

| | |
|---|-----|
| Pedro TRAPERO FERNÁNDEZ, <i>La producción de vino en la provincia Bética. Estado de la cuestión en el bajo Guadalquivir</i> | 437 |
|---|-----|

CHRONIQUE :

| | |
|--|-----|
| Nicolas MATHIEU <i>et al.</i> , <i>Chronique gallo-romaine</i> | 455 |
|--|-----|

LECTURES CRITIQUES

| | |
|--|-----|
| Antoine CHABOD, Paul COURNARIE, <i>Démocratie antique : germe ou impasse</i> | 459 |
|--|-----|

| | |
|---|-----|
| Anne QUEYREL BOTTINEAU, <i>La trahison et son approche inévitablement biaisée : études de cas dans les sociétés anciennes</i> | 479 |
|---|-----|

| | |
|---------------------|-----|
| Comptes rendus..... | 497 |
|---------------------|-----|

| | |
|------------------------|-----|
| Notes de lectures..... | 635 |
|------------------------|-----|

| | |
|--------------------------------|-----|
| Liste des ouvrages reçus | 637 |
|--------------------------------|-----|

| | |
|--|-----|
| Table alphabétique par noms d'auteurs..... | 641 |
|--|-----|

| | |
|--|-----|
| Table des auteurs d'ouvrages recensés..... | 645 |
|--|-----|